

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |   |   |
|---|---|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur  |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées  |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence  |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure   | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:<br>Commentaires supplémentaires:   | Pagination irrégulière : [291] - 294, 595, 296 - 322 p.   |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES  
**Annales Térésiennes**

PUBLICATION MENSUELLE



VIII ANNEE -- 10me LIVRAISON

**JUN 1894**



MONTREAL  
ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs  
421 RUE ST-PAUL

# LES ANNALES TERESIENNES

---

---

8me ANNÉE

JUIN 1894

10me LIVRAISON

---

---

## SOMMAIRE

NÉCROLOGIE : MM. A. LEMAY ET N. HARDY, Prêtres. —  
LE DERNIER LIVRE DE M. ROUTHIER (De Québec à  
Victoria). — L'ŒUVRE DU COLLÈGE. — A L'ACADÉMIE,  
(séance de clôture). — ECHOS DE L'ACADÉMIE (poésies).  
— PETITE CHRONIQUE. — NOTES DE L'EXAMEN. — NOTES  
DU MOIS. — TABLE DES MATIÈRES.

---

## NECROLOGIE

---

M. AUGUSTIN LEMAY,

CURÉ DE ST-MARC

---

Le 27 juin, avaient lieu à St-Marc, sur le Richelieu, les funérailles du vénérable curé de cette paroisse, M. Augustin Lemay. Monseigneur le coadjuteur de St-Hyacinthe y officia, au milieu d'un clergé nombreux. Tous les paroissiens étaient là, témoignant assez, par leurs larmes et leur prière recueillie, de leur deuil et de leurs regrets : touchant spectacle que ce dernier adieu d'une paroisse à celui qu'elle vénérât et aimait, depuis si longtemps, comme un autre Jésus-Christ.

Si M. Lemay était le doyen des curés actuellement en exercice dans le diocèse de St-Hyacinthe, il était aussi le doyen des prêtres Térésiens. Il appartenait au groupe

des premiers élèves qui, entre 1830 et 1835, au presbytère de Ste-Thérèse, formaient la famille de M. Ducharme et comme les premières assises de son séminaire.

M. Lemay était né à Ste-Rose le 1er décembre 1816. Il entra chez M. Ducharme à l'âge de 18 ans pour commencer ses études. La classe dont il faisait partie donna plusieurs prêtres : MM. Joseph St-Aubin, Ambroise Groulx, et Gédéon Huberdault, de St-Laurent ; Joseph Théoret, de la Pointe-Claire ; Louis Dagenais et Augustin Lemay, de Ste-Rose. Plus âgé que la plupart d'entre eux, M. Lemay leur a survécu à tous. Après avoir fait ses études théologiques à Montréal, il fut ordonné prêtre le 1er juin 1844 ; après deux ans de vicariat, d'abord à St-Rémi, puis à St-Jude, il fut nommé curé à Ste-Victoire, paroisse nouvelle qu'il sut organiser de manière à se concilier l'affection générale. Les paroissiens le lui prouvèrent avec éclat, le jour où, apprenant que leur curé allait leur être enlevé, ils vinrent se jeter au pied de l'évêque pour détourner de leur paroisse ce qu'ils regardaient comme un malheur public.

En 1862, M. Lemay fut promu à la cure de Belœil. Six ans plus tard, alors que tant de liens devaient l'attacher déjà à sa nouvelle paroisse, il n'hésita pas à en faire le sacrifice pour condescendre aux désirs de son évêque, Mgr Joseph Larocque, qui voulait fixer sa résidence à Belœil. M. Lemay fut transféré de là à St Charles, d'où il passa, en 1872, à la cure de St-Marc, sur l'autre rive du Richelieu. Il trouva, dans ce séjour aimable et tranquille, le repos de sa vieillesse.

M. Lemay atteignait, le 1er juin, la cinquantième année de son sacerdoce. Ces noces d'or arrivaient comme une fête de longtemps désirée et attendue : paroissiens et amis voulaient donner tout l'éclat possible à l'expression de leur joie et de leur reconnaissance. Dieu ne le permit point. M. Lemay qui avait joui jusque-là d'une santé robuste, fut frappé, au mois d'avril, d'une forte attaque de paralysie. Il ne fit que languir, depuis, sur son lit d'insomnies et de souffrance. Cependant, malgré ce voile de deuil, les noces d'or eurent encore leur rayon de joie.

Le 19 juin, à l'occasion du passage de l'évêque en visite pastorale, on voulut, à St-Marc, célébrer le jubilé sacerdotal, autant du moins que les circonstances le permettaient. Il y eut, ce jour là, à l'église, messe très solennelle. Un sermon éloquent rendit hommage au vénérable curé, si plein de jours et de mérites. Pour lui, il manqua à la fête. Il put seulement, de son chevet, en entendre les échos et recevoir les vœux avec les cadeaux de l'amitié reconnaissante. C'était le prélude et comme l'avant-goût d'une fête meilleure. Trois jours après, un samedi, à 10 heures du soir, sans que rien pût encore faire pressentir une fin si prompte, le malade fut pris d'une faiblesse soudaine, et doucement, sans agonie, il expira entre les bras de ceux qui l'assistaient.

De toutes les qualités du prêtre et du pasteur, M. Lemay possédait surtout celles qui gagnent les cœurs et attachent par les bienfaits. Il aimait le premier ses paroissiens avec une tendresse maternelle, *tamquam si nutrix foveat filios suos* (Jér.) Aussi, fut-il aimé, je devrais dire adoré, si je voulais répéter ce que j'ai entendu. Le fond de son caractère était la bonté, la bonté intarissable, expansive, obligeante jusqu'à l'entier oubli de ses propres intérêts. En faveur de ses paroissiens et de ses amis, il dépensait son temps, son travail, ses peines, tout lui-même, il donnait sa bourse entière.

Un trait saillant de son ministère était le zèle pour la maison de Dieu. Il se préoccupait sans cesse de procurer à son église tout ce qui pouvait rehausser la pompe des cérémonies religieuses.

Je dois dire aussi l'intérêt qu'il portait à l'enfance et à la jeunesse. Il savait distinguer, dans ses catéchismes et aux écoles, les enfants qui manifestaient d'heureuses aptitudes. Pour montrer la sûreté de son coup d'œil et la justesse de ses choix, il suffit de mentionner quelques noms : Son Honneur le Juge Mathieu, M. le Vicaire Général Bernard, de St-Hyacinthe ; et son frère, M. le curé de Sorel, M. le docteur Latraverse, de Sorel etc, que le curé sut diriger et pousser aux études.

“ M. Lemay, dit la *Semaine Religieuse* de Montréal,

“ laisse une mémoire chère et bénie. Les supérieurs se souviendront de sa soumission et de son dévouement ; ses confrères se rappelleront ses exemples de vertus sacerdotales, ses paroissiens les tendresses de sa charité.”

A. NANTEL. Ptre.

---

### M. NAZAIRE HARDY, Ptre

---

Un autre prêtre de la famille térésienne a suivi de près M. Lemay dans la tombe : dimanche le 24 juin, M. Nazaire Hardy expirait à St-Roch de Richelieu, où ses funérailles ont eu lieu le mardi suivant (1).

M. Hardy était né à Ste-Thérèse le 23 octobre 1823. C'est aussi au séminaire de Ste-Thérèse qu'il fit ses classes et une partie de ses études théologiques. Ordonné prêtre le 27 février 1847, il fut nommé vicaire à Terrebonne et desservant de St-François de Sales. Vicaire ensuite à Beauharnois, il devint, en 1849, curé de la nouvelle paroisse de St-Louis de Gonzague. Il ouvrit aussi les paroisses de St Barnabé et de St-Roch du Richelieu, qu'il desservit de 1859 à 1871. Depuis cette époque, il exerça par intervalles le ministère aux Etats Unis pour secourir des confrères qui recouraient à sa charité ; mais il passa la meilleure part de ces vingt dernières années dans la retraite, à St Roch, où il possédait une modeste résidence, ombragée de beaux arbres, sur la côte du Richelieu. C'est là, que dans la prière et la souffrance, il se préparait aux années éternelles.

---

### LE DERNIER LIVRE DE M. LE JUGE ROUTHIER

(Suite)

#### QUELQUES EXTRAITS

Je reviens au livre de M. Routhier. J'y reviens sur-

---

(1) Dans l'absence d'autres renseignements, nous reproduisons cette courte notice de la *Semaine Religieuse*.

se  
at ;  
sa-  
é.”  
rès  
Na-  
ses  
23.  
ses  
tre  
et  
à  
lle  
les  
ou,  
il  
ur  
ais  
ées  
ste  
du  
il  
EB  
ur-  
ui-

tout pour l'ouvrir à nos jeunes lecteurs et leur en mettre quelques pages sous les yeux. Je voudrais par là les allécher à lire l'ouvrage entier : si j'y réussis, je me félicite d'avance de leur avoir ouvert une source nouvelle d'instruction sérieuse, de vives jouissances ; et, je l'espère aussi, d'inspiration littéraire.

M. Routhier décrit ainsi la prairie :

“ Il y a des jours et des nuits que nous courons à toute vitesse dans un train rapide, et quand nous regardons aux fenêtres de notre char palais, nous pourrions croire que nous sommes toujours au même endroit, car l'horizon est toujours le même. C'est toujours la prairie étendant à l'infini, dans toutes les directions, ses vastes solitudes, inondées de lumière.

“ Incommensurable tapis, tantôt vert, tantôt jaunâtre et brûlé par le soleil, tantôt plaqué d'immenses taches noires où le feu a passé.”

“ Ici apparaissent de petits lacs desséchés, dont le lit couvert d'une couche de sel crevassé, est blanc comme neige. Là sourient comme des champs de fleurs rouges, des bas fonds dont les eaux saturées d'alcali ont rougi les herbes. Plus loin brillent, comme de larges plaques d'argent de vrais lacs dormants, où s'ébattent des milliers de canards et d'oies sauvages.”

“ Et la prairie s'allonge toujours, solitaire, monotone, silencieuse.

“ Le sol n'est pas tourmenté, mais légèrement inégal, bossué, onduleux, multipliant ses plis comme l'océan ses vagues, déroulant à l'horizon ses innombrables collines jaunes, vertes, émaillées de fleurs sauvages, ou noircies par quelques incendies.

“ Aussi loin que la vue peut s'étendre, pas un bouquet d'arbres ne vient reposer le regard. C'est le désert sans bornes, sans habitants, sans autre végétation que des fleurs sauvages émaillant le foin follet des sables, ou le foin plat des grèves.

“ Que cet aspect des prairies me rappelle bien le Grand Désert africain.

“ C'est le même horizon infini, le même inconnu sans  
 “ limites, brûlé par le même soleil, imprégné de la même  
 “ majesté, dormant dans le même silence.

\* \* \*

M. Routhier écrit cette page à propos des montagnes :

“ Je ne puis me défendre d'une vive admiration pour  
 “ les montagnes de même que pour les sommités huma-  
 “ nes.

“ Seulement, dans les sommets humains, je distingue.  
 “ Les millionnaires, et même les grands et les puissants  
 “ me laissent assez froid, s'ils ne sont pas en même  
 “ temps des esprits cultivés. Mais j'admire ceux qui ont  
 “ gravi les sommets intellectuels de la science, des arts,  
 “ de la gloire littéraire.

“ J'admire ceux qui sont parvenus sur les sommets spi-  
 “ rituels, la vertu, la perfection, ces Thabors que le ciel  
 “ illumine. Mais qu'ils sont rares en ce monde !

“ Il n'y a pas de ces distinctions à faire dans les gran-  
 “ deurs de la nature. Toutes ces cimes vraiment élevées  
 “ ont une majesté qui m'en impose ; et ce qui me plaît  
 “ dans les beautés et les hauteurs de la nature, c'est qu'el-  
 “ les prodiguent à tous et tous les jours, le déploiement  
 “ de leurs merveilles.

“ Il y a ici des glaciers, des cimes majestueuses, des  
 “ forêts, des lacs, des rivières, des grottes, des cascades,  
 “ des torrents, des ravins, des feuillages verts, des fleurs  
 “ épanouies, et toutes ces choses étalent leurs beautés par  
 “ tout le monde ; celles qui ont des voix chantent, mur-  
 “ murent, donnent des concerts vraiment populaires, et  
 “ les autres font échos. Il en est qui poussent des  
 “ acclamations pour le premier venu, fut-il simple con-  
 “ seiller municipal !

“ Quelle différence avec les lacs de confection huma-  
 “ ne, les jets d'eau, les fontaines et autres beautés artificiel-  
 “ les qui ne déploient leurs charmes que par ordre de  
 “ Sir X, ou pour fêter le passage de quelque Altesse !

“ Oh ! quelle est la nature quand on voit Dieu au delà



“ comme à travers une voile ? C'est un poème immense  
 “ et sublime ; et ce n'est pas une fiction, c'est la plus ad-  
 “ mirable des réalités. Mais pour animer cette réalité il  
 “ faut une âme et cette âme n'est autre que Dieu.

“ Les poètes qui ont cherché cette âme sont ceux qui  
 “ ont le mieux compris la nature et qui l'ont plus admi-  
 “ rablement chantée. Les plus belles inspirations de Cha-  
 “ teaubriand, Lamartine, Victor Hugo, de Laprade, sont  
 “ nées de cette source pure.

“ Le naturalisme vrai est là et nul n'a surpassé le pro-  
 “ phète—roi en ce genre. Ceux qui croient avoir inventé  
 “ le naturalisme sont d'orgueilleux ignorants. David et  
 “ même Job, sont d'admirables poètes naturalistes à leur  
 “ manière, qui est la bonne ?

“ Les naturalistes du jour en Europe sont incontestable-  
 “ ment de remarquables talents ; mais, en refusant de  
 “ voir Dieu dans la nature, ils la dépouillent de son plus  
 “ beau charme.

“ Je reconnais qu'ils l'analysent et la dissèquent avec  
 “ une rare habileté ; mais la vie qu'ils lui communiquent  
 “ dans leurs œuvres n'a d'autre source que les sens, et la  
 “ nature qu'ils nous peignent est toute sensualité, comme  
 “ eux-mêmes.

\* \* \*

M. Routhier se demande où est la vraie grandeur, et  
 il met en regard l'œuvre du Pacifique dans l'Ouest et  
 l'œuvre du missionnaire :

“ Dans le monde, on juge de la grandeur d'un homme  
 “ d'après celle du théâtre sur lequel il joue son rôle.  
 “ Grâce à cette erreur ce n'est pas l'homme qui illustre le  
 “ théâtre où il figure, c'est le théâtre qui grandit l'hom-  
 “ me et lui donne de l'éclat.

“ C'est pourquoi l'histoire de la vraie grandeur est à  
 “ refaire, puisqu'elle laisse dans l'ombre tous les grands  
 “ acteurs des théâtres ignorés.

“ Qui sont-ils ? Qui songe à eux et se rend compte de  
 “ leurs œuvres.

“ Les rôles qu'ils jouent sont tout simplement des per-

“ sonnifications du dévouement, de l'héroïsme de la vraie  
 “ civilisation, du vrai progrès ; mais ils se cachent au  
 “ fond des solitudes, dans les contrées sauvages, inconnues  
 “ et ils n'ont pas de foule qui les acclame.

“ Dès lors ils ne comptent pas pour ceux qui exploitent  
 “ l'histoire à leur profit, et qui sont surfaits et grandis  
 “ par elle au détriment du vrai mérite.

“ Mais qu'importe à ces grands hommes méconnus qui  
 “ achètent au prix des souffrances du présent les progrès  
 “ de l'avenir dont nous jouissons déjà ? Ils ne sauraient  
 “ se passionner pour les succès du jour ! Ils ont l'âme  
 “ assez élevée pour n'ambitionner que les biens d'outre  
 “ tombe et la gloire définitive !

“ En fin de compte ils ont raison. puisqu'il n'y a que  
 “ les choses qui demeurent qui soient dignes de notre  
 “ attention.

“ Mais non, nous avons tort de méconnaître leur méri-  
 “ te et de les réléguer dans l'oubli.

“ Quand nous louons et encensons les hommes politi-  
 “ ques, ou les grands industriels, qui, par leurs travaux,  
 “ ont agrandi notre Patrie et ouvert à la colonisation les  
 “ immenses territoires du Nord Ouest, nous faisons bien ;  
 “ mais nous ne devons pas oublier dans nos éloges ces  
 “ courageux missionnaires qui ont été les précurseurs  
 “ des grands capitalistes et qui ont tracé les premiers les  
 “ grandes routes que les ingénieurs ont suivies !

“ Notre chemin de fer du Pacifique est vraiment une  
 “ merveille, et je ne suis pas étonné que sa construction  
 “ ait été considérée comme un rêve quand elle fut propo-  
 “ sée pour la première fois.

“ C'était un rêve, en effet, mais un rêve de génie, qui  
 “ a été réalisé par des hommes de génie.

“ Quelles apparences y avait il du succès obtenu ? En-  
 “ viron 3,000 milles. en chiffres ronds, de pays inhabités  
 “ à traverser ? 1,800 milles de montagnes et de rochers  
 “ incultes dont une grande partie réputé infranchissable !  
 “ Près de 1,200 milles de prairies assimilées au Désert  
 “ africain ! Voilà qu'elle était la perspective !

“ On admettra qu'elle n'était pas riant de promesses,

“ elle était plutôt menaçante de difficultés, de hasards  
“ et de risques à courir ! Mais les hommes qui se char-  
“ gèrent de cette immense entreprise semblaient avoir  
“ pris pour devise le vieil axiome des Romains : Audaces  
“ fortuna juvat !

“ Aussi leur œuvre a t elle été un coup d'audace, mais  
“ un coup d'audace qui a réussi !

“ Sans doute une entreprise de ce genre est toujours  
“ possible quand on a d'énormes capitaux à sa disposition.

“ Mais la merveille a été d'en faire une affaire payan-  
“ te, contre toutes les prévisions, tous les calculs, contre  
“ tous les intérêts opposés, contre toutes les entreprises  
“ rivales !

“ Maintenant que la chose est faite, elle paraît toute  
“ simple. Mais il en est ainsi de toutes les inventions de  
“ génie. Seulement il faut les trouver ! Et quand c'est  
“ fait, les badauds ouvrent les yeux et disent : Mais  
“ comment donc n'avons-nous pas trouvé ça nous ?  
“ C'était si simple !

“ Eh ! oui, braves gens c'était très simple. Mettez-  
“ vous à l'œuvre et faites-en autant. Mais en attendant  
“ ne rabaissons pas les grandes choses que l'esprit d'ini-  
“ tiative l'énergie, l'activité et la force de volonté ont  
“ accomplies.

“ Et maintenant, regardez aux résultats obtenus. Com-  
“ tez si vous le pouvez, les solitudes peuplées, les villes  
“ sorties de terre, les vastes espaces improductifs deve-  
“ nus producteurs, les richesses minières jusqu'alors in-  
“ connues, révélées au grand jour et produisant des mil-  
“ lions.

“ Enfin, envisagez la chose au point de vue social et  
“ chrétien. Les missionnaires avaient ouvert la route aux  
“ colonisateurs, aux industriels, aux commerçants. Et  
“ maintenant c'est le commerce, l'industrie qui ouvrent  
“ de nouveaux chemins aux missionnaires et aux fidèles,  
“ accroissant à la fin le nombre des pasteurs et des brebis.

“ Le chemin de fer du Pacifique est devenu la grande  
“ artère du Canada, portant jusqu'aux extrémités de ce  
“ grand corps le sang qui le fait vivre ! C'est un fleuve

“ plus large et plus long que le Saint-Laurent lui-même  
 “ et poussant les vagues humaines dans toutes les direc-  
 “ tions pour féconder les déserts et ranimer les solitu-  
 “ des.

“ Voilà l'œuvre que nous devons aux magnats du Pa-  
 “ cifique, et aux hommes politiques qui, en les assistant  
 “ dans l'occasion, en ont rendu l'exécution possible.

“ Mais, encore une fois, il ne faut pas oublier que nos  
 “ humbles missionnaires ont été les précurseurs de ces  
 “ grands hommes, et qu'aujourd'hui encore, et plus que  
 “ jamais, ils continuent leur œuvre éminemment civili-  
 “ satrice.

“ Le chemin qu'ils ouvrent aux âmes ne s'étend pas  
 “ seulement jusqu'à la grande mer de l'Ouest ; il se pro-  
 “ longe jusqu'à cet océan vraiment pacifique que l'on ap-  
 “ pelle le ciel.”

Je voulais rester sur cette page si forte de pensée et de style. Mais puisque j'écris pour des lecteurs térésiens, pourquoi ne donnerais je pas comme mot de la fin le souvenir que M. Routhier donne en passant à Sainte-Thérèse ?

“ Nous arrêtons une minute à Ste-Thérèse. Que de  
 “ souvenirs cet endroit me rappelle ? C'est ici que j'ai  
 “ passé huit années de ma vie, dont je n'ai pas profité com-  
 “ me j'aurais dû et que je n'ai pas su apprécier.

“ Ah ! si jeunesse savait !

“ J'ai le cœur serré en pensant que le collège où j'ai  
 “ fait mes études classiques a été incendié et démoli, et  
 “ quand je jette un regard sur le village avec ses nou-  
 “ veaux édifices, je ne le reconnais plus. Il n'y a donc  
 “ pas que l'homme qui change : les choses aussi,  
 “ subissent des métamorphoses. Mais en changeant, elles  
 “ rajeunissent, tandis que l'homme..... ”

Heureux pourtant l'homme qui en vieillissant, peut comme M. Routhier se rendre le témoignage d'avoir bien rempli sa carrière et de n'avoir employé les dons de Dieu qu'à servir l'Eglise et son pays, la vérité et la justice !

A. NANTEL, Ptre.

## L'ŒUVRE DU COLLEGE

(Conférence à nos élèves.)

## CULTURE ESTHÉTIQUE.—LE BIEN DIRE.

Mes chers élèves, le troisième bienfait du séminaire, c'est la culture esthétique. L'Esthétique, c'est la science et les sens exquis du *beau* et de son expression sensible par les arts, et, chez le séminariste spécialement, du *beau* éclatant sous la forme transparente de la parole châtiée. C'est la dernière irradiation de la vérité que saint Bonaventure nomme la *vérité du discours* : *veritas vocum*.

C'est votre bonheur personnel, intime, que le séminaire vous fasse d'enfants ignorants et imparfaits, hommes éclairés et justes. Mais l'honneur et la fécondité de votre vie, les intérêts de la société réclament que le *bien dire*, vous soit enseigné comme le *bien penser* et le *bien agir*. Au séminaire incombe, partant, le devoir, l'impérieux devoir de former votre parole, de dégager en vous, de ses impuissances natives, l'artiste de la parole et de le développer le plus possible.

En effet, vous n'existez pas pour vous seuls, mes amis, vous êtes nés aussi pour le service de la patrie terrestre ; vous ne serez pas en ce monde un être solitaire ; c'est pour un ministère public, pour une fonction sociale que la Providence vous a retirés des rangs populaire et vous assure une éducation supérieure. Vous serez une personne publique : c'est votre vocation. Cependant, mes chers amis, soyez persuadés de cette vérité, vous ne serez pas au niveau de votre destinée si la puissance royale de la parole vous est refusée. Comment la société profiterait-elle de vos trésors de doctrine et de justice si ces trésors demeureraient enfouis et cachés dans le sanctuaire de vos âmes ? Hé bien ! c'est la parole littéraire et oratoire, écho fidèle et toujours écouté de l'âme éclairée et probe, qui fera descendre au milieu des masses nationales, pour les diriger et les élever à une glorieuse civilisation, les

saines lumières de votre entendement et les élans de vos fortes volontés. Dieu, mes amis, a voulu donner à la parole une jouissance de gouvernement et de civilisation.

Tous les envoyés divins ont été puissants par la parole comme par leurs œuvres. Et le Christ de qui il fut dit : jamais hommes n'a parlé comme cet homme, *nunquam sic locutus est homo sicut hic homo*, le Christ donna la parole à son Eglise. Elle a retenti efficacement dans toutes les régions habitées. "*In omnem terram exiit sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum.*"

Combien il importe, mes chers amis, que l'homme soit revêtu de cette magistrature de la parole ? Dieu et l'Eglise nous l'enseignent : Dieu, dans les saints Livres ; l'Eglise, dans ses traditions. Ecoutez, mes chers élèves, ces autorités augustes ; entendez ces témoignages irréfutables.

Dieu en créant l'homme, le fit savant et saint ; j'ai rappelé ces vérités dans les instructions précédentes. J'ajoute : Dieu le fit artiste de la parole parfaite. Adam apparut sur cette terre homme achevé "parlant sa pensée et pensant sa parole," parlant artistement comme il pensait savamment et aimait saintement. Le péché corrompit le divin ouvrage. Mais les dons de Dieu sont sans repentance. C'est pourquoi la Providence veut nous restituer le don du *bien dire* comme ceux du *bien penser* et du *bien faire*. Seulement, dans la première institution, le don excellent fut accordé à l'homme sans que l'homme essaya les fatigues d'un pénible travail ; mais à nous, enfants d'Adam pécheur, le don est rendu par le mérite d'une longue et laborieuse application. L'œuvre réparatrice est inaugurée sur les genoux maternels et sur les bancs de l'école paroissiale ; elle s'achève au séminaire. Avec les années d'une laborieuse maturité cependant elle reçoit de nouveaux perfectionnements.

Quant à l'Eglise, son sentiment et sa pensée vous sont connus. L'histoire vous a appris, mes chers élèves, combien l'Eglise a honoré les lettres humaines *humaniores litteræ*. Le chrétien Ozanam a glorifié ce beau zèle dans un monument d'érudition. Léon XIII l'a affirmé avec

autorité dans une lettre adressée au Cardinal-Vicaire, L. M. Parocchi, le 20 mai 1885. " L'Eglise catholique priant tout ce qui est beau, tout ce qui est méritoire, a toujours attaché à la culture des Belles Lettres l'importance convenable et elle a en tout temps jugé de son devoir de l'encourager vivement. En effet, nous le voyons, les saints Pères ont reçu toute l'instruction que l'on donnait au siècle où ils vivaient et il s'en trouve parmi eux qui ont tant de talent et de culture qu'ils ne la cèdent guère en excellence aux meilleurs Grecs et Romains.

Ajoutons que l'Eglise peut revendiquer ce mérite suprême qu'elle a sauvé de la destruction la plus grande partie des chefs-d'œuvre des anciens poètes, orateurs et historiens des Grecs et des Latins. Et, de plus, ce que personne n'ignore, dans les siècles où l'étude des Belles-Lettres était ou négligée ou méprisée ou quand le tumulte des armes dans toute l'Europe, étouffait la voix de l'intelligence, la demeure des moines ou du prêtre était le refuge de la littérature. Et il ne faut pas l'oublier, parmi les papes, nos prédécesseurs, il en fut plusieurs qui s'illustrèrent dans les arts libéraux dont les adeptes reçoivent le nom de savants. La mémoire de Damase, de Grégoire ou de Léon le grand, de Zacharie et de Sylvestre II, de Grégoire IX, d'Eugène IV et de Léon X ne périra point. Et dans toute la longue suite des pontifes à peine en trouverait on un seul qui n'ait rendu de grands services aux Lettres. Leur prévoyante libéralité fonda partout des écoles et des collèges pour la jeunesse studieuse. "Le savant pontife donne dans le même document la raison du zèle des ecclésiastiques pour les Lettres. Ecoutez encore cette parole magistrale : " Il est de la nature de l'homme de s'élever des choses sensibles à celles qui sont nécessaires aux sens. Rien n'aide autant l'intelligence que la force et les grâces d'un beau style littéraire. Les hommes sont fascinés par celui qui possède le don de parler un langage naturel et élégant. Ainsi la vérité que l'on représente à l'esprit ornée et resplendissante de l'éclat des expressions et des sentences entre plus facilement dans l'âme et s'en empare plus fortement. Il y a en cela

une certaine ressemblance avec les splendeurs du culte divin. La beauté et l'éclat des choses extérieures qu'on y déploie, élève jusqu'à la divinité l'esprit et les pensées des adorateurs."

Que fera le séminaire ? Mes chers élèves, vous l'imaginerez facilement si d'ailleurs vous ne le saviez. Dépositaire de la pensée de l'Eglise qui est la pensée de Dieu, le séminaire cultivera avec zèle la parole humaine comme il communique avec dévouement les fruits de la science et les mérites de la sainteté. Le séminaire ambitionne de vous apprendre un style, un langage châtié à travers lequel l'âme transparaîtra, par reflets éclatants, avec la vérité de ses pensées et la sainteté de ses affections. Pendant six longues et âpres années, le séminaire retiendra l'écolier, l'adolescent penché sur les grammaires qui apprennent la pureté, la propriété, la correction de la diction, et sur les auteurs classiques qui initient aux formes châtiées, nobles et harmonieuses de l'élocution. Mais admirez sa prudence comme vous l'applaudissez de son zèle persévérant pour les Lettres. Le séminaire ne met pas sous la main de l'étudiant, sans discernement, tous les ouvrages d'esprit. Comme dans le monde des Lettres humaines, le mauvais goût selon la doctrine de Villenavair, est un fléau plus ruineux que la barbarie, le séminaire ne croit pas accomplir son devoir en faisant étudier toute littérature. Il faut à la jeunesse qui doit se former au beau littéraire, non pas des médiocrités, mais des maîtres et des modèles, c'est pourquoi le séminaire a le zèle des bonnes littératures. C'est pour cette raison que nous avons cru de notre devoir d'écarter ou plutôt de n'admettre qu'avec parcimonie la littérature contemporaine dans les classes littéraires. Le XIX siècle a ses mérites et ses qualités brillantes. Je ne serai pas assez aveugle pour le nier, mais il est marqué au coin de la décadence non seulement pour le fond, mais aussi pour la forme dont il a le culte, l'adoration.

L'érudit Godefroy dont l'Académie française a couronné le savant ouvrage sur la *littérature française*, a flétri en ces termes notre grand siècle : " La plupart des auteurs



ont porté le ravage dans toutes les parties de la littérature française. Trop peu des plus vantés ont un style simple, vrai, fidèle à la pensée. Le plus grand nombre, ne soupçonnant pas le prix de la propriété lumineuse de l'expression veulent continuellement éblouir par l'éclat et l'imprévu du mot. L'affectation, la fausse couleur, la fausse éloquence, le faux lyrisme : voilà, on ne peut le nier, les caractères de ces littératures de décadence ambitieuse." Eclairés par la lumière des traditions séculaires, chers élèves, il nous a été facile de choisir les modèles de la littérature classique. Ils ont vécu aux siècles de Périclès, d'Auguste et de Louis XIV, dont ils ont été l'honneur et l'ornement. C'est là que se rencontre " les éternels modèles du beau langage, du grand style et de la grande composition " ; c'est là que se trouve " les sources du beau et les écoles du goût. "

Mes chers amis, je termine, avec cette dernière conférence mon travail sur l'œuvre du college. J'ai parlé peut-être trop brièvement sur un sujet si fécond et si grave. Le temps et le lieu ne m'ont pas permis de plus longs développements. Gardez fidèlement dans vos esprits les graves et saines pensées que j'ai tâché de vous faire entendre et vous estimerez davantage votre séminaire et le privilège d'y vivre. Souvenez-vous que l'éducation supérieure dont vous convoitez les bienfaits, réclame une laborieuse et longue application autant de votre part que de la part de vos professeurs. La gloire du *bien dire* aussi bien que la gloire du *bien penser* et du *bien agir* est une conquête difficile. Elle compte, elle aussi, son petit nombre d'élus. Mais soyez hommes de prière et de travail et en attendant l'éternel bonheur que Dieu vous prépare dans un séjour meilleur, vous goûterez la béatitude dont je trouve chez un ancien l'expression heureuse : *Beati quibus datum est aut facere scribenda aut scribere legenda.*

S. CORBEIL, Ptre.

(Fin).

## A L'ACADEMIE

## SÉANCE ET CLÔTURE

M. le Président donne ce soir le rapport des travaux académiques pour la présente année scolaire. Huit essais littéraires soumis à la critique, ont été jugés dignes de l'inscription au cahier d'honneur :

1o " Histoire de ma paroisse," par Henri Longpré. L'auteur raconte les péripéties par lesquelles passa St-Canut avant de devenir la paroisse d'aujourd'hui.

2o " Mon autobiographie." par le secrétaire, Alfred Nantel. Le travail est divisé en trois parties : l'enfance de l'auteur, son entrée au collège, son séjour au collège.

3o " Voix Intérieures," (poésie) par le président. Ce travail nous montre l'éclat d'une âme envahie par le doute et par le remords, passant à l'espérance et à la conversion.

4o " Méditation," par T. Mignault : Impressions, " la neige qui s'en va, ma jeunesse qui passe et ma vie qui passe."

5o " Le Positivisme." Sous ce titre, le scrutateur expose et réfute, dans un dialogue, la thèse générale du Positivisme : " Nous ne devons accepter, en fait de science que ce qui est constaté par l'expérience," appuyé sur ce principe qu'il n'y a en l'homme que la vie sensitive. Ce système est faux " 1o parce qu'il ne met qu'une différence accidentelle entre l'homme et la bonté, 2o parce qu'il détruit l'intelligence et la volonté."

6o " Voyage à travers mon pupitre," par Alfred Julien. L'auteur fait des réflexions à la vue des objets que renferme son pupitre : son crucifix, son auteur de Philosophie, les Annales Térésienues et Lafontaine.

7o " Confidences," par André Fauteux. Idée principale : " notre pays passe par une crise dangereuse ; il faut des cœurs généreux pour le soutenir. "

8o " Discours devant les canadiens d'Ottawa, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste," par Ernest Lauzon. Divi-

sion du travail : " Etudions les desseins de la Providence dans leur ensemble ; jetons un regard sur le passé glorieux du Canada et efforçons nous de conserver notre langue. "

Pour donner une idée plus exacte de leurs travaux, les membres de l'Académie en ont lu quelques extraits.

Outre ces huit essais littéraires, notre journal l'*Académicien*, s'est enrichi de nombreuses pages d'un genre moins élevé, telles que narrations badines, boutades, impressions de lectures, etc... L'Académie a continué aussi sa croisade entreprise contre le mauvais langage. Trois rapports sur les anglicismes, les barbarismes et les locutions vicieuses ont été lus à notre salon littéraire.

Le Président décerne ensuite des récompenses que l'Académie St-Charles déclare bien méritées.

Ont été promus au grade de " Candidat " : Alfred Sauriol, élève de rhétorique ; Emile Dubois, élève de seconde ; Alfred Langlois, Zéphirin Potvin, Aquila Graton, P. Emile Rochon, Alph. Boileau, élèves de troisième.

Ont été promus au grade d' " Aspirant " : Rod. Lauzon, Septime Laferrière, élèves de quatrième ; Isidore Verschelden, Alfred Chamberland, Louis Cousineau, Ernest Bélair, Zéphirin Filion, Jos. Gauthier, Léonidas Desjardins, Arthur Duhamel, élèves de cinquième.

JOS. MIGNAULT.

20 juin 1894.

## ECHOS DE L'ACADEMIE

LOUIS—À MA SŒUR ELIZA

Pourquoi, sœur, près de son berceau  
Lorsque le soir tombe  
Pourquoi donc ce chagrin nouveau  
Echo de la tombe ?

Ton regard se trouble de pleurs,  
Ta lèvre murmure

Son nom, ton âme suit ailleurs  
La douce figure.

Il était si gai ton Louis,  
Son air si candide !  
Que de fous baisers tu cueillis  
Sur ce front limpide !

Mais le bonheur peut-il durer ?  
Trop heureuse mère,  
Hélas ! il te fallut goûter  
A la coupe amère.

A ton foyer vint le malheur,  
Mais pourquoi redire  
L'affreux coup qui brisa ton cœur,  
Douloureux martyr ?

Louis n'est plus.... mais au berceau,  
Son frère repose.  
Henri le chérubin nouveau,  
Fleur à peine éclos.

Et là haut de son aile d'or,  
Un ange te couvre.  
Le saint parvis sous son essor  
Maintes fois s'entr'ouvre.

Puis un colloque mystérieux,  
Avec toi s'échange.  
Et tu voudrais rejoindre aux cieux  
Louis, le bel ange.

Mais du trône d'or au berceau,  
Ton regard s'abaisse.  
Que sera ce frère arbrisseau,  
Privé de caresse ?

Reste donc, ma sœur, ici-bas.  
Aujourd'hui tu pleures,  
Avec Henri tu reverras  
D'autres douces heures.

Puis à Dieu donne un chant d'amour.  
 Parfois sa main blessée,  
 Mais son divin Cœur chaque jour  
 Prouve sa tendresse.

JOS. ARTHUR GÉOFFRION.

---

DEMAIN

---

Demain ! souvent, toujours j'y pense.  
 C'est que demain c'est l'avenir,  
 Et l'avenir c'est l'espérance,  
 C'est tout pour moi qui vais finir.

C'est tout pour nous écoliers blêmes,  
 Rongeurs de mots-grecs et latins,  
 Touchant aux limites extrêmes  
 D'un cours entrepris, gais lutins.

Demain, marcher seul dans la vie,  
 Lutter, tomber, se relever  
 Sans qu'un bras fort nous y convie ;  
 Seul avec son rêve arriver !

Demain, avoir l'âme brisée,  
 Sentir aux ronces du chemin  
 Son cœur déchiré, sans la rosée  
 D'une larme sur son chagrin.

Sans la voix tendre qui console,  
 Sans la main douce qui guérit.  
 C'est triste ! Mon cœur s'en désole !  
 Malgré tout demain me sourit.

Partir ! Oh ! ce mot-là me grise,  
 Il est pour mon cœur anxieux.  
 Ca qu'est la caressante brise  
 Pour le convalescent fiévreux...

A peine de son œil qu'il ouvre,  
 Captif de l'amour maternel,  
 L'oiseau qu'un duvet léger couvre  
 A vu le bien d'azur du ciel,

Que fasciné, vite il s'envole  
 Ne se demandant pas si l'air  
 Est trop lourd pour son aile molle :  
 — Je suis cet oiseau né d'hier.

Je suis l'oiseau dont la prunelle  
 A soif d'azur. Je suis l'enfant  
 Aux pas incertains qui chancelle  
 Laissant sa mère, triomphant.

Demain m'attire, me facine,  
 Ce ciel, ces vastes horizons,  
 Cet air libre pour ma poitrine ;  
 Dieu garde mon cœur des poisons !

VICTOR LÉONARD.

### PETITE CHRONIQUE

*1er juin.*—Premier juin : premier vendredi du mois, fête du Sacré Cœur de Jésus ! Allons, courons tous pour consoler, aimer le très suave et très affligé Cœur de Jésus, pour avoir une part plus large à ses magnifiques promesses : “ Être consolés dans nos peines, bénis dans nos entreprises ; trouver en Lui la ferveur, la perfection, le don de toucher les cœurs ; nous assurer un refuge pendant la vie et à la mort ; pour Lui, établir et maintenir la paix dans nos familles, entendre de la bouche même de Jésus cette ineffable assurance : Ton nom est écrit dans mon cœur et il n'en sera jamais effacé. (Promesses de N. S. à la Bse. Marguerite-Marie.)

*Classe de seconde, 5 juin.*—Ce soir, la classe de seconde sous la rubrique d’ “ Hommage à saint Grégoire de Nazianze, ” a donné une séance littéraire et musicale. La

partie littéraire a eu pour objet : 1o une petite étude de Lafontaine, sous la forme d'une discussion soutenue par douze élèves ; 2o une comédie en trois actes : *La chasse à l'ours*, dont acteurs et spectateurs se sont fort réjouis. Comme toujours, l'orphéon, l'orchestre, la fanfare ont apporté leur concours et fourni leur note d'agrément dans cette agréable soirée.

*Très grand congé, 7 juin.*—Ce matin, après le lever et la prière, élèves et professeurs ont laissé là livres, devoirs, étude et classe, pour prendre tout un jour de congé : douze heures d'externat et de vacances. Le vide, le silence, la solitude et l'ennui ont plané toute la journée dans le collège et dans les cours comme en un jour de sortie et de fin de l'année.

Voici l'itinéraire et le programme de la journée. A 6 heures, déjeuner.—A 7 heures, départ pour Ste-Rose où a lieu la messe de Communauté.—à 9 heures départ de Ste-Rose pour l'île du séminaire où le dîner se prend à 11 heures.

## CONCOURS ATHLETIQUE ET MUSICAL

(à 12½ heures p. m.)

### CHANSONS

- “ Le curé de notre village ” ..... par *E. Lauzon.*  
 “ Loin de mon pays ” (orphéon).  
 “ En avant trmbour battant..... par *A. Valois.*  
 Romance, ” ..... par *J. Barsalou.*  
 “ Le Hanneçon ” (orphéon.)  
 “ La Cocarde ” ..... par *J. Migneault.*  
 “ Jadis la France ” ..... par *C. Breton.*  
 “ Marche des gymnastes ” (orphéon).

### JEUX

- Jeu de la grande thèque.  
 Jeu de la balle volante.  
 Courses à trois jambes.

Courses libres.

Courses avec un plat sur la tête.

Jeu de ballon, (Caps A. Fauteux & J. Drouin.)

Le meilleur sauteur.

Lutte au pugilat, etc, etc, etc.

A 3 heures, collation.

A 6 heures retour au séminaire.

*Rapport académique, 17 juin.*—Le dimanche 17 juin, l'académie St-Charles a donné publiquement le rapport de ses travaux littéraires pour la présente année. A. Nantel, J. Geoffrion, J. Mignault, A. Fauteux, H. Longpré ont lu des extraits de leur composition.

M. le supérieur, après avoir félicité les membres de l'académie de leur application et de leur bon vouloir, et exprimé les espérances que leur plume nous fait concevoir pour l'avenir, donna quelques avis aux élèves à l'occasion des changements notables opérés dans notre annuaire 1893-94, et du nouveau mode adopté dans la distribution des récompenses de la fin de l'année.

*Épreuves du baccalauréat, U. L., 18 et 19 juin.*—Ont droit au diplôme de *bachelier ès lettres* : A. Nantel, J. Verschelden, H. Latour, J. Geoffrion, E. Lauzon, C. Racine, S. Gascon, A. Benoît, O. Lacroix, V. Léonard.

En *Rhétorique*, ont obtenu les  $\frac{4}{5}$  des points et au-delà : J. Drouin et A. Fortier ; les  $\frac{3}{5}$  et au delà : J. O. Godin, V. Joannet, U. Labelle, A. Papineau, C. Chaumont, Ed. Gaboury, J. Barsalou, A. Lalande, J. de Lamothé, C. Lacasse, A. Chauret, Ed. Corbeil, H. Bernard, A. Sauriol, A. Taillefer, N. Fauteux.

*Séance littéraire et musicale, 20 juin.*—La veille de la sortie, dans la soirée, au retour du pèlerinage à l'oratoire St-Joseph, il y a séance littéraire et musicale, séance des adieux:

Après une fanfare et un morceau d'orchestre, J. Verschelden, élève finissant, prononce un discours sur le sujet d'usage : la Patrie. Qu'est-ce que la patrie ; quels sont les éléments essentiels d'une nationalité ? Dans la répon



se à cette double question, le jeune orateur ayant affirmé que la religion n'est pas l'élément essentiel, le principe constitutif de la nationalité chez un peuple, crut devoir ajouter cette distinction que nous reproduisons textuellement : " Cependant j'ajouterai, MM. que je parle ici " d'une manière générale et que j'envisage la question au " seul point de vue philosophique. S'il s'agissait d'exa- " miner une nationalité en particulier, j'aurais évidem- " ment une distinction à faire. En effet, il peut arriver, " comme cela eut lieu spécialement pour le peuple juif, " qu'une nation ait reçu de Dieu, l'insigne privilège, " l'honorable mission d'être sur cette terre le témoin di- " rect et officiel de la seule vraie religion que tous les " hommes et tous les peuples doivent embrasser. Si nous je- " tons un regard sur l'histoire, il est facile de constater que " la France fille aînée de l'Eglise, a reçu du ciel cette su- " blime prérogative d'être la nation catholique par excel- " lence dont nous parlons. En conséquence, le peuple " canadien-français, issu du sang de la France, comme la " France, en quelque sorte est issu du sang de l'Eglise, " est chargé de continuer sur cette terre d'Amérique le " rôle de la mère Patrie. Voilà pourquoi le patriotisme " canadien a toujours compris, enseigné et pratiqué que " partout, toujours, nous devons être catholiques et fran- " çais."

Les élèves de Rhétorique redisent avec succès quel-ques extraits du *Misanthrope* et des *Femmes savantes*. Ecrivains prétentieux, stylistes ampoulés, vains et incorrigibles rimeurs, oui ! votre châtiment est toujours là dans ces vers de l'imcomparable Molière et votre péché marqué d'un inéluctable stigmaté.

La dernière partie de la séance fut consacrée aux adieux : *Valete studia*, chant à trois voix avec refrain à l'unisson par tous les élèves ; discours d'adieux, prononcé par J. Geoffrion, élève finissant et président de l'Académie St-Charles ; cantate de la fin de l'année : *Là, là, là, nous voilà ! oh ! quel beau jour de fête ! L'heure a sonné vacance, joyeux amis, adieu ; partons tous en cadence, adieu, adieu, adieu !*

M. le supérieur adressa quelques paroles aux élèves finissants ; il leur exprima le double sentiment dont son cœur est rempli dans cette circonstance : sentiment de tristesse à la vue de la séparation : on ne brise pas sans qu'il en coûte des liens resserrés pendant huit ans ; sentiment de joie fondé sur l'espoir, qu'à la fin de leurs études, nos jeunes gens s'en vont non seulement avec une intelligence éclairée, mais avec un cœur ouvert aux nobles impressions, avec une volonté trempée par la discipline d'une éducation chrétienne et qu'ils pourront en conséquence affronter les hasards et les dangers de l'avenir. Les leçons et les exemples de dévouement, de travail, de persévérance et d'énergie ne leur manquent pas ; et l'*alma mater* ne les perdra jamais de vue, elle sera toujours prête à les accueillir avec bonheur comme elle accueille en ce moment ces prêtres portant le signe de leur force, ce vénérable missionnaire (le R. P. Gascon, O. M. I.), cet honorable citoyen (M. L. O. David, greffier de la cité de Montréal), que nous avons à nos côtés.

Sur l'invitation de M. le Supérieur, M. David consent à dire quelques mots. Ce n'est pas sans éprouver beaucoup d'émotions qu'il revient à Ste-Thérèse dans cette circonstance de la fin de l'année. Trente deux ans se sont écoulés, quatre générations d'élèves, si l'on peut ainsi dire, sont passées depuis qu'il en est parti définitivement. Son émotion est bien naturelle, surtout quand il se trouve en face de tant de contrastes : tant de choses se sont renouvelées depuis son départ. Il ne reste plus que ces arbres verts de nos cours, ces chers érables qu'il est heureux de revoir. Là, c'est toujours la même brise, la même verdure, le même feuillage qu'autrefois ; mais ceux qui ont joui avec lui de leur frais ombrage ; où sont ils ? La mort et la destinée sont là pour répondre.... Cependant quoiqu'il en soit du grand nombre que la mort a déjà moissonnés, il en reste encore assez pour faire honneur, dans les différentes carrières, au séminaire de Ste-Thérèse.

M. David s'adressa ensuite aux élèves ; et, faisant allusion au discours d'adieux qui venait d'être prononcé par l'un d'eux, il exprime entre autres pensées, que ces illu-

sions qui attendent les jeunes gens au sortir du collège, et dont il faut se défier, il ne faut pas trop non plus les condamner ; elles peuvent avoir leur bon côté, être un stimulant au travail, à la vertu, à l'amour et à l'accomplissement du devoir. Le jeune homme doit avoir certaine ambition dans le monde, il doit viser à parvenir, à faire quelque chose de grand, de noble, d'utile pour son pays, pour sa patrie, sa religion.

Le vase, a dit Horace, garde longtemps l'empreinte du liquide qu'il a contenu ; l'élève de Ste-Thérèse doit garder toujours la marque, le sceau de son collège. Vous avez dit, ce soir, quels excellents biens vous avez reçus à Ste Thérèse ; d'autres ont prouvé avant vous, qu'ils les avaient gardés toujours : vous les conserverez vous aussi, en étant toujours des hommes de devoir, des chrétiens fervents, des citoyens honorables.

On a beau dire et beau faire, l'étude des classiques anciens restera toujours le meilleur instrument de formation intellectuelle ; le beau idéal doit être présenté à l'esprit qui veut se cultiver sérieusement ; il faut savoir donner l'instruction aux jeunes gens comme nous l'ont appris ceux qui nous ont légué les traditions des meilleurs siècles passés, marchant sur les traces et à la lumière des modèles de l'antiquité. Plus le monde est porté à se départir des anciennes méthodes, plus il faut réagir contre le monde. Or, ces traditions que les écoles d'Athènes et de Rome nous ont léguées, nous les retrouvons aujourd'hui dans nos collèges ; et s'il est vrai de dire que l'on juge de l'arbre à ses fruits. nous pouvons affirmer en toute assurance que Ste-Thérèse n'a pas failli à cette mission de nos séminaires et de nos collèges classiques du Canada.

Un de nos magistrats me disait un jour : « Mon ami n'oubliez jamais que le succès appartient à ceux qui savent faire un travail ennuyeux. » Savez vous pourquoi l'on dit que les plus beaux talents font souvent fausse route et ne donnent après tout que des hommes inutiles ? C'est qu'il ne veulent faire que des choses agréables. Le succès appartient à ceux qui savent et qui veulent se contraindre, souffrir, se gêner, faire un travail pénible, sou-

vent ingrat, long, ennuyeux. Tel est le travail du professeur dans un collège, et voilà pourquoi le professeur qui passe sa vie dans un collège le professeur est non seulement pour moi un grand homme, c'est un héros.

M. David déclare qu'il ne peut terminer son allocution sans dire un mot de patriotisme. Il invite les jeunes gens à se préparer à la lutte ; car des lueurs sinistres nous font entrevoir que des mauvais jours viendront avant long temps. Il faut nous y préparer en pratiquant les vertus de nos ancêtres, en suivant les leçons et les exemples de nos maîtres dans le bien, en demeurant fidèles à tous nos devoirs d'honnêtes citoyens et de vrais catholiques.

*Distribution des prix, 21 juin.*—Le lendemain, à 7½ heures précises, a lieu la distribution des prix. Elle se fait sans aucune solennité, mais selon le nouveau mode adopté cette année dans la maison et tel que consigné dans notre annuaire. Outre les prix d'honneur et les prix d'instruction religieuse, les élèves qui ont obtenu en excellence les  $\frac{4}{5}$  des points reçoivent un premier prix ; ceux qui ont obtenu les  $\frac{3}{4}$  reçoivent un second prix. De plus, il y a une mention honorable pour les élèves qui ont conservé les  $\frac{4}{5}$  des points sur chaque matière de l'enseignement : langue française, langue latine, langue grecque, langue anglaise, etc.

*Adieu !*—Mes chers amis, vous partez ; vous vous envollez tout joyeux, regagnant, agiles et pressés, le pays natal, le doux foyer de la famille, le coin de terre où vous vécûtes votre enfance. Allez, soyez heureux, goûtez votre indicible bonheur : *gaudete in Domino semper !*

Mais en vous voyant quitter le collège tous ensemble, vous disperser en un clin d'œil au quatre points de l'horizon, je ne vous ferai pas l'injure de vous dire adieu comme à petits oiseaux passagers et volages qui retournent au nid maternel sans plus songer au beau ciel, au toit béni qui vous abrita durant dix long mois..... Votre culte de l'*alma mater*, votre cœur reconnaissant me sont trop connus pour que je ne songe pas — permettez moi cette illusion — au brillant succès qui doit couronner,

pendant vos vacances, vos généreux efforts, votre zèle ardent pour la maison de Dieu.

Voilà pourquoi je vous dis adieu comme à gentilles et industrieuses abeilles qui s'en vont, bourdonnant leurs chansons. butiner, à travers champs fleuris, du doux nectar des fleurs, le riche trésor.....

J'aurais peur d'être trop compris si j'en disais davantage ; mais, comme je vous parle *abeilles* et *musique*, et que je vous sais tous chanteurs, je ne puis m'empêcher d'ajouter encore deux mots, pour lesquels : 1o je vous invite à chanter un peu comme votre glorieuse patronne sainte Cécile dont l'Eglise a pu dire, *O beata Cecilia quas duos fratres convertisti...et quasi apis argumentosa Domino deservisti* ; 2o je laisse à votre ingénieuse piété le soin de traduire cette belle pensée, les uns en vers, les autres en prose, tous en acte.

Quel bonheur, essaim chéri, si, à votre retour, vous pouviez présenter mille rayons d'or au Cœur infiniment reconnaissant de Jésus !

## NOTES DE L'EXAMEN

### PHILOSOPHIE.

*Très bien* : A. Savignac. *Presque très-bien* : C. E. Marchand, O. Lorrain. *Bien* : B. Gaudet, A. Julien, J. Dion, O. Rochon, J. Bte Aubry.

### SECONDE.

*Très-bien* : Th. Freeman, A. Gauthier, C. Lafortune. *Presque très-bien* : T. Morin, A. Archambault, W. Ste-Marie, Z. Thérien, G. M. Filiatrault, T. Samoisette. *Bien* : A. Ste-Marie, E. Dubois, M. Brunet.

### TROISIÈME.

*Parfaitement bien* : A. Langlois. *Très bien* : Z. Potvin, A. Graton. *Presque très bien* : A. Demers, C. Breton, J. Filiatreault. *Bien* : D. Chaumont, P. E. Rochon, J. Fi-

lion, E. Hébert, D. Lachaine, A. Francœur, U. Demers, L. Dubois.

## QUATRIÈME.

*Parfaitement bien* : L. Groulx. *Très-bien* : O. Boyer, W. Kennedy, S. Laferrière, R. Lauzon, A. Emery. *Presque très bien* : J. Lavigueur, G. Rochon, E. Bernier, F. Laurendeau, J. Hurtubise. *Bien* : A. Riopel, A. Leclair, J. M. Leclair, C. Lauzon, Z. Dupras, E. Carrières, J. B. Bertrand.

## CINQUIÈME.

*Très-bien* : E. Coursol, I. Verschelden, J. Kimpton, A. Duhamel, Z. Filion, E. Bélair, A. Chamberland. *Presque très-bien* : L. Cousineau, L. Desjardins, L. Bélangier, A. Bôuvrette, A. Messier, G. Piché, A. Desroches, J. Gauthier. *Bien* : S. Ouimet, H. Lalonde.

## SIXIÈME

*Parfaitement bien* : A. Sigouin, U. Beauchamp. *Très bien* : A. Clavel, E. Grenier, D. Pilon. *Presque très-bien* : A. Desjardins, A. Ouimet, A. Jarry, G. Boileau, S. Lefebvre, J. Manseau, R. Meunier, A. Normandin, J. Thérien, S. Vallée, R. Deneaf. *Bien* : A. Boucher, A. Bélisle, E. Desroches, E. Paiement, H. Papineau, H. Lonergan, G. Manseau, A. Poupart, L. Proulx, W. Tartre.

## COURS PRATIQUE.

*Très bien* : J. L. Porcheron, A. Dion. *Presque très bien* : C. Desjardins. *Bien* : L. Gauthier, E. Cousineau, A. Bastien, H. St Dizier, A. Landry, H. Lauzon, G. Lonergan, C. Curry, A. Joachim.

## NOTES DE CONDUITE POUR LE MOIS DE JUIN

## PARFAITEMENT BIEN.

H. Benoît, E. Dubois, D. Chaumont, J. Filiatrault, A.

Graton, A. Langlois, O. Boyer, A. Emery, A. Desroches, A. Messier, G. Piché, J. B. Adam, U. Beauchamp, A. Boucher, E. Boucher, Z. Desjardins, E. Grenier, A. Ouimet, H. Papineau, A. Sigouin, A. Joachim.

## TRÈS-BIEN.

R. Cadieux, P. Desrochers, J. Forget, S. Gascon, H. Latour, E. Lauzon, C. Racine, P. Roy, A. Savignac, O. Rochon, A. Chauret, A. Graton, S. Guillet, U. Labelle, C. Lacasse, A. Papineau, A. Taillefer, A. Archambault, J. U. Filiatrault, Art. Lanthier, A. Ste-Marie, A. Boileau, E. Deslauriers, A. Franceur, S. Cloutier, J. Gauthier, Cl. Lauzon, R. Lauzon, E. Longpré, E. Coursol, J. de Lamothe, Z. Filion, J. Kimpton, E. Labelle, O. Lalonde, J. Lonergan, S. Ouimet, E. Verret, A. Bélisle, G. Desjardins, D. Desjardins, E. Desroches, R. Dubois, R. Meunier, A. Poulin, D. Pilon, C. Simpson, J. Théoret, S. Vallée, S. Pageau, U. Brunet, C. Curry, J. Desjardins, W. Lacroix, A. Legault, J. Poirier, J. Simard.

## PRESQUE TRÈS BIEN.

C. Chaumont, A. Julien, E. Lapointe, A. Laplante, H. Longpré, O. Lorrain, J. Mignault, A. Nantel, A. Ouimet, J. Verschelden, J. Barsalou, A. Brosseau, Jules de Lamothe, J. Drouin, N. Fauteux, A. Fortier, E. Gaborry, E. Gauthier, V. Joannet, L. Lapointe, A. Sauriol, A. Valois, M. Brunet, A. Clairoux, Ant. Gauthier, L. Morin, J. Pagé, L. Samoïsette, E. Saucier, W. Ste-Marie, Z. Thérien, C. Breton, U. Demers, A. Demers, J. Filion, Z. Potvin, P. E. Rochon, N. Desjardins, L. Desroches, L. Groulx, J. Hurtubise, S. Laferrière, C. Lalumière, J. Lavigueur, Z. Dupras, E. Bélair, L. Bélanger, A. Chamberland, O. Chapleau, L. Desjardins, A. Duhamel, J. Gauthier, Z. Graton, A. Jasmin, E. Prévost, U. Bastien, Ald. Desjardins, J. Doré, E. Dubois, V. Gaudet, P. Leblanc, S. Lefebvre, H. Lonergan, J. Manseau, G. Manseau, A. Nepveu, A. Normandin, O. Desjardins, A. Deslauriers, A. Jarry, G. Lonergan.

## TABLE DES MATIÈRES

DU 8ème VOLUME

SEPTEMBRE, 1893

	PAGES
A nos lecteurs.....	1
La chapelle <i>espérances et souvenirs</i> .....	2
Un conventum.....	13
Nécrologie : Fr. Z. M. N. Joubert, S. J.....	21
Petite chronique.....	25
Notes du mois.....	29
Places de semaine.....	31

## OCTOBRE

Mgr P. Larocque, évêque de Sherbrooke... ..	33
Au tombeau de St Charles. <i>Notes de voyage</i> .....	36
Nécrologie : Fr. Z.M.N. Joubert, S.J. (suite et fin)	40
A la mémoire de Zoël Perrault.....	46
A propos de l'Exposition.....	48
La journée d'un rhétoricien.....	51
Petite chronique.....	54
Notes du mois.....	60
Places de semaine.....	61
Erratum.. ..	64

## NOVEMBRE

Absence et retour, (poésie) P. T. Lord, S. J.....	65
Echos du 7 novembre, 1893.....	67
Souvenirs du 4 novembre 1864.....	80
Petite chronique.....	89
Notes du mois.....	97
Places de semaine.....	98

## DÉCEMBRE

M. Esdras Monette, Ptre. Notes biographiques....	101
--	-----



Deux lettres à M. Rouleau .....	106
Echos de l'Académie, (L'arbre de Noël).....	113
Petite chronique.....	123
Notes de conduite.....	129
Places de semaine.....	130

## JANVIER, 1894

Sonnet (M. le juge Routhier).....	133
Les étudiants catholiques de Suisse ( <i>Notes de voyage</i> ).....	134
A propos d'une mort récente ( <i>Lettres</i> ).....	140
Echos de l'Académie.....	144
La journée d'un philosophe.....	153
Petite chronique.....	154
Notes de l'examen du 1er semestre.....	162
Notes du mois.....	164

## FEVRIER

Sonnet (M. Max. Coupal).....	164
Etude bibliographique.....	165
A mes distingués correspondants (M. Rouleau)....	171
La journée d'un philosophe (suite et fin).....	181
A la mémoire de Joseph Lorain.....	184
Petite chronique.....	190
Notes du mois.....	193
Places de semaine.....	194

## MARS

Aux anciens élèves.....	197
Lettre de Rome.....	198
Le dernier livre de M. le juge Routhier.....	202
L'œuvre du collége (conférences).....	211
Le Père Gascon, O. M. I.....	214
Petite chronique.....	217
Notes du mois.....	225
Places de semaine.....	226

## AVRIL

Visite de M. le juge Routhier.....	229
------------------------------------	-----

Discours de M. le Juge Routhier.....	232
Les impressions d'une visite (échos de l'Académie)	238
Réponse à M. J. B. Proulx (M. Rouleau).....	244
Petite chronique.....	251
Notes du mois .....	257
Places de semaines.....	258

## MAI

L'œuvre du collège, conférences (suite).....	260
Nécrologie : M. M. L. Leduc et W. Earley.....	271
Petite chronique.....	275
Travaux de la société Ducharme .....	282
Notes du mois.....	287
Places de semaine.....	288

## JUIN

Nécrologie : M. M. A. Lemay et N. Hardy.....	291
Le dernier livre de M. Routhier, (suite).....	294
L'œuvre du collège, conférences (suite).....	301
A l'Académie. Séance de clôture.....	306
Echos de l'Académie (poésie).....	307
Petite chronique.....	310
Notes de l'examen du 2nd semestre.....	317
Notes du mois.....	318
Table des matières du 8ème volume.....	320

---